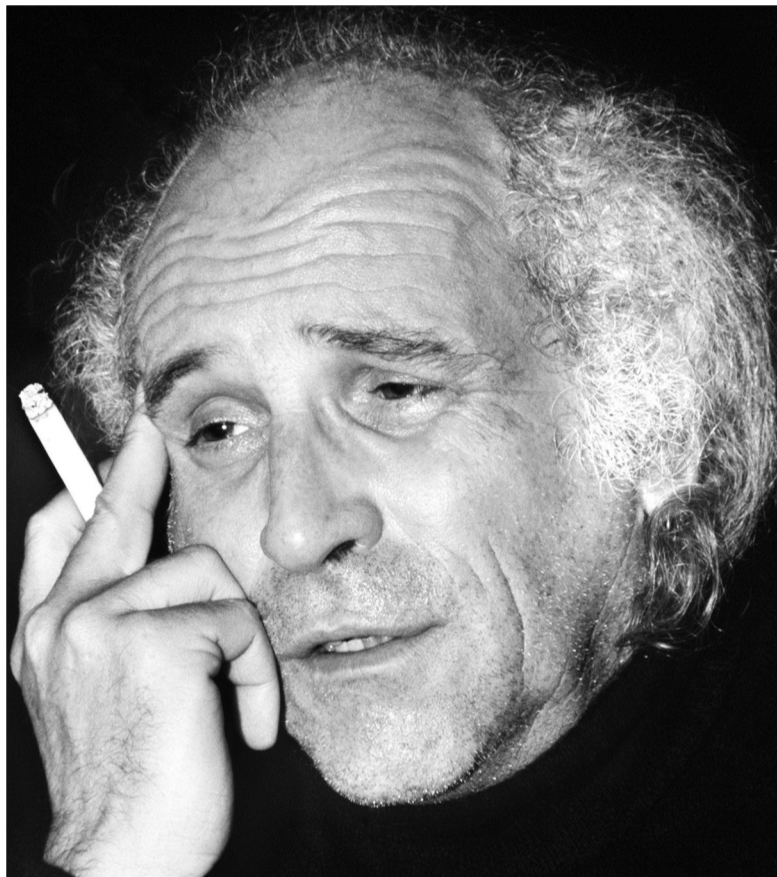


Département

MÉRICOURT LÉO FERRÉ ET ANGE POUR UNE SOIRÉE DÉDIÉE À CEUX QUI «SE TIENNENT DEBOUT DANS L'UTOPIQUE»

Le samedi 10 janvier «La Fête à...» sera comme un clin d'oeil à l'homme qui fit descendre la poésie dans la rue.



L EXISTE des temps si glauques qu'ils suscitent le besoin irrésistible de prendre l'air, dans tous les sens du terme : s'offrir l'oxygène nécessaire pour se regonfler les poumons et s'aérer les idées.

Si d'une manière générale la chanson française a abdiqué son pouvoir de parole et de résistance, il nous reste Léo Ferré pour nous rappeler qu'il y a de la bagarre à mener. Quinze ans après la mort du chanteur, il ne s'agissait pas pour les organisateurs de cette soirée, municipalité et Radio Campus, de lui rendre un hommage mais plutôt de rappeler l'itinéraire d'un artiste qui chantait avec l'émotion à vif. Une sorte de fil rouge que suivront la plupart des artistes invités à cette édition 2009.

Quelques heures qui feront se demander pourquoi on entend si peu de titres aujourd'hui. Quand remonte la dernière chanson de Léo Ferré entendue à la radio ? Il y a bien long-

temps, non... Si Brel ou Brassens connaissent d'éphémères retours en grâce, Ferré reste au purgatoire. Comme si son génie faisait peur à certains à l'exemple de Monaco où aucune plaque d'une ruelle ou d'une placette du pays qui l'a vu naître ne vient troubler l'ordre en rappelant le souvenir du musicien-poète.

Trop compliqué, trop déroutant, Ferré, avec sa façon d'habiller et de déshabiller les mots, de jouer des sens et des émotions. Imagineriez-vous Ferré à la «Star Académie» ? Non, n'est-ce pas !

Si on connaît Léo Ferré par ses textes et sa voix et parce qu'il a fait connaître au plus grand nombre Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Aragon... on occulte le fait qu'il était avant tout un grand musicien.

C'est Catherine Sauvage qui lui a fait rencontrer Aragon. En 1961, Ferré met en musique et enregistre plusieurs de ses poèmes, Est-ce ainsi que les hommes vivent, L'Affiche rouge, Elsa... C'est un choc tant le

résultat est magistral. Aragon n'a pas de mots assez forts pour saluer celui par qui sa poésie «est descendue dans la rue». «À qui viendrait l'idée de dire de Léo Ferré que c'est un chansonnier ?» écrit-il. «C'est un poète... là est la raison de ce don singulier qu'il a de réécrire à la chanson les poèmes des autres». Et d'ajouter : «Léo Ferré me donne à rêver comme Éluard disait des poètes qu'ils donnent à voir». «Derrière la porte des paroles d'Aragon, il y avait une musique que j'ai trouvée immédiatement» répondit modestement Ferré.

La programmation de Méricourt va donc permettre d'entrer pour une soirée dans l'univers de Léo Ferré.

Le groupe Ange sera également de la fête. Il était déjà là en 1970 et s'avère comme le plus ancien groupe rock français. Ange c'est une musique travaillée sur des textes originaux. C'est puissant, c'est envoûtant, c'est la magie sur scène...

Quel point commun entre Ferré et Ange ? C'est celui d'avoir été évité dans les médias. Car la chanson est soumise à la logique marchande qui fait passer une débilité dans des centaines de cinémas et un film d'auteur dans deux salles d'arts et d'essai.

Elle est régie par la même vision à court terme qui a entraîné, fin 1998, la prestigieuse Oxford University Press à suspendre la publication d'ouvrages de poésie, jugés trop peu rentables. «Le slogan des années 90 ?», se demandait récemment le chanteur espagnol, et engagé, Paco Ibáñez. «On est bien à la maison avec la télé».

La chanson, comme le cinéma et la littérature, est l'objet de stratégies commerciales et publicitaires qui tendent à sectoriser la consommation culturelle comme celle des yaourts (le fromage blanc pour le cadre sportif, le sucré aux fruits pour les enfants, le fermier pour mamie...). Le rap pour les uns, la danse pour les autres, le raï pour les banlieues, la variété pour les ménagères de plus de 50 ans...

Ce 10 janvier, à Méricourt, ceux qui sont à la recherche d'un petit moment de bonheur ne seront pas déçus. Nul artiste, fût-il maudit, ne survit à une disgrâce médiatique de plusieurs décennies, s'il n'incarne pas une âme inoxydable. Léo Ferré et Ange sont de ceux-là.

J.M.H.



MONTIGNY-EN-GOHELLE RAYMOND MARTIN NOUS A QUITTÉS

DES dizaines de personnes se sont succédé dans la maison familiale de ce grand militant de la classe ouvrière. Maison située dans le lieu historique de la cité du Dahmomey appelée «La petite Moscou».

Lors de ses obsèques qui se sont déroulées lundi dernier, Kléber Pezé pour la CGT mineurs et Edmond Brunel pour la section de Montigny-en-Gohelle du PCF ont successivement rendu hommage à ce militant CGT et communiste.

Profondément modeste, simple et humaniste, pacifiste, Raymond était toujours à l'écoute des autres, toujours prêt à rendre service.

Il a forgé sa ténacité dans les combats anti-colonialistes pour l'indépendance du Vietnam, de l'Algérie, dans les combats syndicaux et politiques. Raymond aura été de ceux qui, avec Paul Doutréaux et Jeanne Bocquet, ont réorganisé et fait vivre le Parti communiste après la guerre.

Il a participé au développement

de Montigny-en-Gohelle. En ces pénibles circonstances, la Fédération du Pas-de-Calais du PCF et le journal Liberté 62 adressent à son épouse Josette, à sa famille et à tous ses proches, leurs plus sincères condoléances.



AVION MADAME VEUVE ANDRÉ APOURCEAU N'EST PLUS

NOTRE camarade nous a quittés dans sa 97ème année. Née Marleux, Lucie s'était mariée avec André Apourceau qui fut longtemps adjoint au maire d'Avion et militant CGT mineur.

Lucie, également militante à la CGT et vétérante du PCF, était connue pour son engagement dans les multiples combats de la classe ouvrière. Elle était la grand-mère de Cathy Apourceau-Poly, responsable fédérale et élue communiste.

Les funérailles civiles se sont déroulées mercredi de cette semaine en présence de ses proches et d'amis et camarades de toutes les générations qui ont pu apprécier le parcours exemplaire de cette femme du peuple profondément attachée aux valeurs communistes et à son journal Liberté 62. Elle fut d'ailleurs pendant longtemps dépositaire du journal.

En ces tristes circonstances, la Fédération du Pas-de-Calais du PCF et Liberté 62 réitérent à la famille de Lucie leurs plus sincères condoléances.

CALAISIS

PAS D'AUGMENTATION DE SALAIRE POUR LES SALARIÉS DU SEVADEC

On se souvient que les salariés du S.E.V.A.D.E.C avaient levé le préavis de grève de la C.G.T. après une rencontre avec Guy Allemand, le Président, et dans l'attente de l'Assemblée du Syndicat d'Élimination et de Valorisation des Déchets du Calais où seraient proposées au vote des délibérations reprenant les revendications salariales. On sait qu'était notamment réclamée la prime de 300€ promise par Madame Bouchart et accordée, sous forme de chèques vacances, aux salariés de la Ville et de la Communauté d'Agglomération. Ce ne sera pas le cas au S.E.V.A.D.E.C. puisque même les élus calaisiens et de la C.A.C. ont voté contre. Dans ce cas, il serait étonnant que les salariés disent « Merci » !



«La Fête à...»
Samedi 10 janvier, à partir de 18 heures
à l'espace Ladoumègue à Méricourt.
Avec également les groupes Dégadezoo, Axiom et
les Mauvaises Langues ainsi que Loïc Lantoine,
Franck Vandecastel et Jef Kino.
Entrée 5 euros
téléphone : 03.21.69.95.00.
Jeudi 8 janvier à 19 heures, au centre culturel
Max Pol Fouchet il sera proposé
un spectacle audio-visuel sur l'oeuvre de Léo Ferré
(entrée libre).